

L'homoéopathie des maladies aiguës

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION DE L'«ORGANON»¹

par le Dr Pierre SCHMIDT

Mes confrères apporteront, certes, des contributions nombreuses et vivantes sur les guérisons rapides obtenues par l'homoéopathie. J'ai donc pensé préférable de vous rappeler les précieux conseil d'Hahnemann contenus dans son *Organon* au sujet des maladies aiguës, car ce n'est pas en vain qu'on se penche sur ce livre fondamental de notre doctrine, pour y trouver des directions et des conseils, dont tous ont été vérifiés par une longue et patiente expérience.

L'homoéopathie agit d'une façon quasi miraculeuse et rapide dans les affections aiguës sur l'homme comme sur les animaux et mon ami, le docteur Ferréol, vétérinaire, converti à l'homoéopathie lors d'une épidémie de rouget du porc avec convulsions, traitée avec *Belladonna* 200 C, puis plus tard *Sulphur* 200 C, pourrait vous le prouver par quantité d'autres cas guéris d'une façon extrêmement prompte, douce et permanente, comme les coliques des chevaux, l'asthme des canaris, la cholérine des vaches, l'entérite des poules, etc.

Quant aux résultats de l'homoéopathie employée seule, sans aucun adjuvant, sans pénicilline ni sulfamidés, dans des affections aiguës et suraiguës, je les considère comme si encourageants, que je manque pas l'occasion d'en clamer les brillants résultats. Nos guérisons par l'homoéopathie dans l'érésipèle, les gripes, les rhumes et bronchites, les otites, même avec menaces de mastoïdite, les angines simples, pultacées, diphtériques ou autres sans aucun sérum, les odontalgies, les nombreuses affections oculaires, conjonctivites, kératites, ulcères de la cornée, des stomatites, des laryngites, des gastrites aiguës, même des appendicites, des angiocholites, des cystites avec ou sans colibacilles, des crises lithiasiques aiguës, des ovarites, sans parler de toutes les affections infantiles éruptives fébriles, grâce à nos remèdes dynamisés, s'effectuent plus vite, plus agréablement surtout et sans laisser aucune séquelles. Mais, laissons ces considérations personnelles et abordons les conseils précieux de notre Maître, Samuel Hahnemann.

¹ Communication au XVII^e Congrès International d'Homoéopathie de Bruxelles, 1953.

DÉFINITION

Qu'est-ce d'abord qu'une maladie aiguë?

Les maladies aiguës sont, d'après Hahnemann au § 72 de son «Organon», des manifestations subites d'aberration du principe vital déséquilibré. Livrées à elles-mêmes, la durée de leur évolution est variable, mais toujours passagère.

Dans la médecine classique, on place entre les maladies aiguës et chroniques des intermédiaires: les maladies subaiguës, suraiguës et foudroyantes. Si la médecine courante ne considère que la durée — une maladie aiguë étant courte, de quelques jours ou quelques semaines au plus, tandis que si elle se prolonge elle s'appelle maladie chronique — rien ne détermine la limite de cette durée et cette classification est malheureuse. Les maladies chroniques proviendraient donc des aiguës. Kent différencie d'abord nettement la maladie aiguë par ses trois périodes: d'invasion, d'acmé et de déclin, par la guérison ou la mort, alors que les chroniques présentent l'invasion, puis la progression continue, et surtout démontre que les maladies aiguës proviennent au contraire des chroniques, vue donc opposée à l'idée classique.

CLASSIFICATION

Hahnemann les classe en deux catégories (§ 73):

- I. **Les maladies individuelles**, en trois catégories, qui nous feront distinguer:
 1. **Les traumatismes** = soit trouble pathologique par effet mécanique, et
 2. **Les indispositions** = soit troubles physiopathologiques par violation des règles d'hygiène, intempérance, surmenage, excès sportifs, suites d'émotion et de soucis (affections parasitaires), etc.;
 3. **Les exacerbations des maladies chroniques** = «épisodes aigus par recrudescence passagère d'une psore latente, comme le jaillissement d'une flamme sur le feu qui couve» (§ 221):

Rhume	Appendicite	Iritis	Migraine	Hépatite
Bronchite	Péritonite	Conjonctivite	Phlébite	Orchite
Pneumonie	Otite	Kératite	Cystite	Métrite
Asthme	Adénite	Névrite	Angiocholite	Annexite
Entérite				



Le docteur P. Schmidt au XVII^e Congrès International d'Homoéopathie de Bruxelles, 1953. — Cette photographie nous a été aimablement communiquée par Monsieur Jean Rémy, de l'Institut Boiron. Le docteur Schmidt est assis à la droite de Madame Jacqueline Léon Vannier. Un peu plus loin vers le centre, on reconnaît, quatrième à partir de la droite, le docteur Léon Vannier.

II. Les maladies collectives

1. **Les maladies aiguës sporadiques** = petites maladies aiguës à l'occasion d'influences météorologiques nocives, se produisant en série, à certaines périodes de l'année sur un petit nombre d'individus prédisposés — grippe saisonnière, rhume des foins, furonculose, zona.
2. **Les maladies aiguës épidémiques** = pandémies affectant un grand nombre de personnes à la fois, maladies à allure contagieuse: calamités, surtout fréquentes après les guerres, les inondations, la famine, etc., grippe grave, typhus, typhoïde, poliomyélite, etc.
3. **Les maladies aiguës proprement dites** = possédant un caractère propre, car dépendantes d'une cause occasionnelle reparaissant toujours sous la même forme:
 - a) **immunisantes**. Certaines n'affectant l'homme qu'une fois de sa vie: comme la variole, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, les oreillons, etc.;

- b) *non immunisantes*. D'autres pouvant atteindre l'individu à plusieurs reprises dans sa vie: la peste, le choléra, le charbon, le tétanos, les teignes, la gale, l'amibiase, le paludisme, la blennorrhagie aiguë, la méningite, la diphtérie, l'érésipèle, l'impétigo, la fièvre puerpérale, etc.

RECHERCHES DES SYMPTÔMES DANS LES MALADIES AIGÜES

Dans toute affection aiguë, le rôle du médecin sera toujours de rechercher *la cause occasionnelle la plus vraisemblable* — étiologie, § 5. A ce sujet, chacun lira avec profit, les §§ 7, 7a, 93a, 206a, 238 et 252 de l'*Organon*. Commençons d'abord par les épidémies:

Dans les maladies aiguës épidémiques, *si l'on veut en saisir la vue d'ensemble et tous les symptômes qui la représentent, il faut, par abstraction, se faire un tableau des symptômes observés chez plusieurs malades qui en sont atteints, en tenant compte des différences de leur constitution* (§ 102). On a ainsi l'anamnèse de la maladie collective. Deux possibilités doivent se présenter ici:

1. L'épidémie est *très forte* comme notre grippe de 1918, dans ce cas, génie épidémique d'abord, individu ensuite, en cherchant donc l'individualisation du génie épidémique en premier lieu.
2. L'épidémie est *moyenne* ou *faible*, dans ce cas on tiendra bien davantage compte des caractéristiques individuelles².

Je ne développerai pas ici l'étude des maladies infectieuses et épidémiques aiguës décrites au § 100 jusqu'au § 104. Mais, par rapport aux maladies chroniques, nous sommes favorisés car dans les maladies aiguës, *les symptômes principaux apparaissent rapidement* (§ 82).

Leur étude présente plus de facilité au médecin, parce que le malade et ses proches ont l'esprit frappé de la différence entre l'état présent et celui de la santé compromise depuis si peu de temps, dont la mémoire conserve l'image encore fraîche (§ 99).

Plus la maladie aiguë est intense, plus nombreux et plus frappants sont ordinairement les symptômes qui la composent et plus aussi est-il facile de trouver un remède qui lui convienne parce que, de ces symptômes saillants, on peut presque toujours trouver la réplique dans la Matière Médicale (§ 152).

² *Le génie épidémique, sa nature, sa thérapeutique*, docteur P. Schmidt, 1929.

Ce sont ces symptômes aigus, fraîchement apparus, qui formeront la base de la prescription et il ne faudra pas les inclure dans les symptômes chroniques, héréditaires ou anamnestiques du malade. Ici, c'est donc le tableau morbide représenté par le miasme aigu, comme on l'exprime dans notre jargon homéoopathique, qu'il faut seul considérer.

Dans les maladies aiguës, par conséquent, il est bien moins nécessaire de faire de minutieuses recherches dans l'anamnèse et les antécédents et de s'enquérir de toutes sortes de renseignements, car la plupart du temps ils lui sont fournis spontanément (§ 99).

SYMPTÔMES MENTAUX DANS LES MALADIES AIGUËS

Je pense, donc je suis, le *cogito ergo sum* de Descartes, déjà un siècle avant Hahnemann, faisait ressortir la valeur primordiale du mental sur le physique, c'est pourquoi *dans les maladies aiguës surtout, c'est-à-dire dans les affections qui surgissent rapidement, les manifestations dévoilant les plus minimes indices d'amélioration et d'aggravation que tout le monde n'a pas le talent d'apercevoir, traduisant l'état psychique du malade et son comportement en tous points, sont les plus sûrs et les plus révélateurs*, nous dit-il au § 253.

On ne guérira donc jamais d'une façon conforme à la nature, c'est-à-dire d'une manière homéoopathique, tant qu'à chaque cas individuel de maladie, même aiguë, on n'aura pas simultanément égard aux changements survenus dans l'état psychique et l'état mental du sujet (§ 213).

De plus, on ne guérira pas davantage tant qu'on ne choisira pas une puissance pathogénésique correspondant précisément à cet état psychique et mental.

Cependant, retenons bien que l'*Aconit ne produit jamais une guérison rapide et durable sur un esprit tranquille, calme et patient; ni Nux Vomica quand le caractère est docile et flegmatique, ni Pulsatilla quand le sujet est têtue, jovial et voit tout en rose ou Ignatia sur une femme d'humeur égale qui ne s'effraie de rien et supporte calmement toutes les vexations (§ 213).*

Ce ne sera pas la maigreur, l'embonpoint, la tendance aux refroidissements, les caractéristiques constitutionnelle ou typologiques dont il faudra tenir compte pour trouver le remède aigu. Alors que ces symptômes peuvent avoir leur utilité dans la prescription d'un remède chronique, il faut ici en faire abstraction et faire ce que j'ai appelé la disjonction symptomatique de la prescription, sujet que Hahnemann a développé en termes obscurs dans la 5^e édition, mais rendu très clair dans sa 6^e de l'*Organon*, aux §§ 221 et 243, à savoir que:

Dans les phases aiguës «comme le jaillissement d'une flamme sur le feu qui couve» des maladies mentales, états démentiels ou maniaques, il ne faut

pas donner le remède antipsorique, qui correspondait au remède général, mais opposer les médicaments indiqués par cet état aigu (§ 221) donnés

1. *selon les principes homéoopathiques;*
2. *hautement dynamisés;*
3. *à dose très minime;*
4. *sélectionnés parmi les médicaments pathogénésiques ne faisant pas partie de la classe des antipsoriques, c'est-à-dire donner par exemple Acon., Bell., Hyos., Stram., Merc., qu'on appelle apsoriques. Depuis l'époque d'Hahnemann, on ne considère plus Stram. et Merc. comme apsoriques; mais j'ajouterais All-c., Aloe., Ambr., Arn., Bapt. Brom., Cact., Camph., Caul., Chel., Cina., Cocc., Coff., Dros., Eup-per., Hell., Ign., Ip., Kreos., Lil-t., Mag-p., Mosch., Naja., Nux-m., Op., Podo., Rheum., Samb., Sang., Squill., Sumb., Symph., Tarent., Valer et Verat., pour en citer quelques-uns et vous montrer qu'il y a du choix pour des manifestations aiguës, où il convient d'abord de «lever» le miasme aigu et pour lui couper la tête quand il affleure, comme le poulpe à plusieurs tentacules ou l'hydre à plusieurs têtes, avant d'aborder le miasme chronique.*

Cette disjonction symptomatique de la prescription qui ne tient pas compte des symptômes généraux antérieurs à la maladie aiguë du malade, se retrouve dans les *fièvres intermittentes sporadiques par exemple, où il faut toujours mieux commencer pendant quelques jours par un remède apsorique adapté au cas considéré en cherchant à en obtenir un effet maximum (§ 243).*

RÉACTION DU REMÈDE DANS LES MALADIES AIGUËS

Si le remède aigu est bien choisi, on pourra constater avec Hahnemann que grâce à la similitude du remède homéoopathique sélectionné selon la doctrine, à l'exiguïté de la dose et au degré de la dynamisation, la guérison d'une maladie aiguë se fera sans manifester de nouveaux tourments, c'est-à-dire de nouveaux troubles pathologiques et sans causer plusieurs symptômes nouveaux importants.

Cependant, nous pouvons avoir affaire à une maladie défective, c'est-à-dire à une maladie aiguë fragmentaire:

- si l'on ne peut trouver un remède adapté à tous les symptômes aigus présentés par le malade;
- si ce remède, imparfaitement homéoopathique, entraîne des maux accessoires de quelque importance, il ne faudra pas attendre l'épuisement complet de son action, mais il conviendra de faire une nouvelle revision des symptômes maintenant modifiés, en ajoutant aux anciens symptômes ceux récemment apparus, pour se former une nouvelle image de la maladie (§ 167).

Dans ces cas une dose unique du remède alors sélectionné en général suffira pour détruire la maladie et rendre la guérison plus prochaine (§ 168), Dans sa 6^e édition, Hahnemann n'a pas changé son point de vue quand à cette dose unique dans les maladies aiguës comme il l'avait déjà recommandé dans sa 5^e.

Les guérisons se feront avec infiniment plus de certitude par cette méthode qu'avec les mélanges de médicaments si souvent inconnus des médecins eux-mêmes, employés couramment dans l'allopathie, mélanges qui retardent la guérison, quand ce qui est encore pire, ils ne mettent pas la vie elle-même en danger (§ 145).

Voyons maintenant, avec quelques détails, ce qu'il nous apprend au sujet de la **PHARMACOTHÉRAPIE DES MALADIES AIGÜES**, c'est-à-dire la conduite à tenir dans le traitement des maladies aiguës.

Nous touchons là la question de la *pharmacopollaxie*, c'est-à-dire de la répétition du médicament dans les affections aiguës.

Au § 246, il écrit: *Toute amélioration qui se dessine franchement et fait des progrès évidents, est un état qui, aussi longtemps qu'il dure, interdit formellement la répétition d'un médicament quelconque, parce que celui dont le malade a fait usage continue encore à produire tout le bien qui peut en résulter.*

Tel est l'article fondamental de la *pharmacopollaxie* qu'Hahnemann a repris en le soulignant encore dans sa 6^e édition, qui se trouvait au paragraphe 245 dans la 5^e édition et dont il a jugé opportun et nécessaire d'en faire un paragraphe à part qui est devenu le § 246 sur lequel Kent s'est basé pour toute sa pratique des hautes dynamisations, avec des résultats qui furent couronnés de brillants succès tout au long de sa carrière. Et Hahnemann ajoute: *Ceci n'est pas rare dans les maladies aiguës.*

Les seuls cas où il est permis de répéter la même dose déjà au bout de quelques heures dans les maladies aiguës (§ 251) serait les cas où *Ign.*, *Bry.*, *Rhus.*, ou *Bell.*, sont indiqués, car ces médicaments ont la faculté de perturber l'état de santé des êtres humains en produisant des effets alternants, c'est-à-dire des symptômes primaires de nature opposée soit totalement soit dans leurs modalités³ (à ne pas confondre avec les symptômes secondaires qui sont communément opposés aux symptômes primaires, trad.).

Mais si, après avoir prescrit l'un de ces remèdes, en conséquence d'un choix rigoureusement homéopathique, le médecin ne voyait survenir

³ Hahnemann donne des exemples à *Aconit* (symptômes 81 et 84), à *Nux-v.*, à *Puls.*, dans les premier et deuxième volumes de sa *Materia Medica Pura*, 3^e édition allemande: par exemple myosis puis mydriase; aversion et désir d'acidité; et comme exemple de symptôme primaire à modalités opposées: douleurs du dos aggravées debout, améliorées étant assis ou aggravées assis et améliorées debout — trad.

cune amélioration, une nouvelle dose (dans les maladies aiguës donc déjà au bout de quelques heures), tout aussi exiguë que la première, lui ferait promptement, dans la plupart des cas, atteindre son but comme je l'ai développé plus en détail, dans l'introduction à l'article consacré à *Ignatia amara* (voir «Traité de Matière Médicale homéopathique», éd. 1934, vol. II ou éd. 1877, vol. III). Hahnemann dit bien une nouvelle dose, mais ici intervient ce qu'il entend par nouvelle dose, en effet, au § 247 il ajoute : *Il convient absolument d'éviter de répéter même une seule fois la prise du remède à un degré identique de dynamisation, donc sans l'avoir modifiée, et encore moins plusieurs fois de suite (à plus forte raison un intervalle rapproché, lorsqu'on veut hâter la guérison).*

Et Hahnemann développe les inconvénients de ce renouvellement de prise de dynamisation inchangée, répétition manifestant des symptômes nouveaux, ce que les Anglais appelaient faire un proving du médicament ingéré. *La répétition intempestive du remède pris à dose non modifiée provoque ce qu'il appelle une addition morbide dont il ne résulte pas la moindre progression vers la guérison, mais au contraire une aggravation réelle dans l'état du malade. Grâce à son nouveau procédé (pharmacopollaxie ascendante progressive) où chaque prise du remède est légèrement modifiée dans son degré de puissance, la nouvelle force médicamenteuse, étant dégagée, peut agir parce que sur un plan différent non encore satisfait, et favoriser l'avance vers la guérison (§ 247).*

Ni la répétition très rapprochée de la même dynamisation, par exemple la 9 C même sous forme d'une seul globule sec, ni celle à la 9 C par exemple sous forme liquide *non agité*, ni la succussion faite deux fois ou même dix fois du remède depuis la teinture mère, ne pourraient éviter cette addition morbide, par saturation thérapeutique, réel obstacle à une vraie guérison (§ 247a).

C'est pourquoi dans les maladies aiguës on donnera d'abord une dose unique et on attendra en surveillant attentivement l'évolution du cas. Si l'amélioration ne se dessine pas dans les jours suivants ou dans les six, huit ou douze heures qui suivent dans un état très grave, *on pourra répéter toutes les six, quatre, trois, deux heures et même plus souvent encore dans les cas urgents*, en retenant bien que :

1. Si une aggravation des symptômes se produit, il faut arrêter la répétition du remède.
2. Si des symptômes nouveaux apparaissent, il faut revoir le cas, car c'est l'indication d'un remède mal choisi (§§ 249, 250).
3. Si parmi les symptômes nouveaux il y en a d'alarmants, il faut immédiatement recourir à un antidote (§ 249), ce qui n'arrivera pour ainsi dire jamais à un homéopathe expérimenté et compétent.

(§ 270 - note I). — Dans les fièvres aiguës, on peut répéter sans inconvénient à intervalles rapprochés les petites quantités administrées à basses dynamisations, mais toujours en se rappelant l'importance du changement de la dynamisation à chaque prise, comme nous l'avons développé plus haut.

Mais, voici maintenant **LES OBSERVATIONS NOUVELLES D'HAHNEMANN** dans sa dernière édition de l'*Organon*.

Aggravation. — *L'aggravation homoéopathique avec son nouveau traitement des 50 M^e correspondant exactement à l'action primitive du remède homoéopathique, cette aggravation paraissant accroître quelque peu les symptômes de la maladie pendant la première ou les premières heures, s'observera surtout dans les maladies aiguës (§ 161).*

Tandis que dans les maladies chroniques, on ne doit pas observer d'aggravation si l'on respecte les conseils qu'il donne au § 161 et l'on peut remarquer tout au plus ce qu'il appelle *une aggravation tardive se traduisant alors que la guérison est presque totalement achevée* (§ 161).

Précisons l'**AGGRAVATION DANS LES MALADIES AIGÜES**.

Dans le traitement des maladies aiguës, plus la dose est minime (§ 159) plus la dynamisation est élevée, plus aussi l'aggravation apparente de la maladie dans les premières heures par le remède homoéopathique est légère et de courte durée.

Cette légère aggravation homoéopathique durant les premières heures n'est pas rare.

(§ 157). — *La petite aggravation réactive qui suit presque toujours l'administration du remède homoéopathique aigu est rapide, elle se produit en moins d'une ou deux heures, et seulement si la dose est trop forte ou la dynamisation trop basse, ou si ces deux procédés sont combinés, mais sa durée ne dépasse pas quelques heures. Cette aggravation a une telle ressemblance avec la maladie primitive que le sujet lui-même la prend pour un redoublement de son propre mal. En réalité, il ne s'agit que d'une légère affection médicamenteuse.*

Cette légère aggravation homoéopathique durant les premières heures n'est pas rare. Elle correspond aux phases négatives et positives des vaccins signalés par Wright: elle constitue un excellent pronostic qui, la plupart du temps, présage que la maladie aiguë cèdera à la première dose (§ 158).

THÉRAPEUTIQUE LOCALE DES AFFECTIONS AIGÜES

Thérapeutique locale dans les affections aiguës:

Il ne convient pas dans les affections aiguës localisées, de date récente, par exemple zona, herpès, névrite, algies, inflammations, de faire l'applica-

tion ou la friction sur la partie malade d'aucun médicament externe... quand bien même on administrerait simultanément le même remède par voie interne (voir § 203).

A part les traumatismes d'une certaine importance exigeant un traitement chirurgical, les affections externes aiguës, inflammations localisées, érysipèle, etc., céderont le plus sûrement et d'ordinaire sans l'aide d'autres moyens thérapeutiques au remède interne approprié aussi bien à l'affection actuelle interne qu'à celle qui est externe, celui-ci étant toujours sélectionné, bien entendu, selon la loi des semblables (§ 194).

Si la guérison ne se fait pas, c'est qu'alors ces manifestations aiguës apparemment locales doivent être considérées, ce qui n'est pas rare, comme le résultat d'une psore latente qui ne va pas tarder à se développer sous forme d'une maladie chronique objective.

Dans des cas assez fréquents de guérison incomplète, pour rétablir une excellente santé, il faudra après avoir calmé l'épisode aigu pour le rendre supportable, instituer un traitement antipsorique approprié comprenant (et § 240) symptômes pénibles persistant et l'état constitutionnel du sujet, selon la doctrine des maladies chroniques (§ 195).

Abordons maintenant **LA DYNAMOLEXIE**, c'est-à-dire le choix de la dynamisation.

Ici Hahnemann développe le principe sacré de l'individualisation et nous signale: *qu'il est presque impossible de rendre un remède homéopathique inactif en diminuant de plus en plus sa dose, à condition cependant que la maladie n'ait pas été altérée par d'autres traitements et soit récente (§ 160). La dynamisation la plus haute ne l'empêchant pas d'amender, de surmonter et d'anéantir la maladie naturelle qui lui est analogue et de procurer une guérison parfaite (§ 160).*

Il ajoute plus loin: *Que le degré d'exiguïté optimum pour garantir une guérison sans inconvénients, et la meilleure possible, ne peut se décider par des conjectures théoriques, ni davantage en se creusant la tête ou à force de raisonnements sophistiqués, mais uniquement par des observations minutieuses sur la sensibilité individuelle du malade dans chaque cas particulier (§ 278).*

Or, dit-il au § 279, *l'observation scientifique au lit du malade établit d'une manière absolue qu'à part les affections organiques dégénératives avancées, la dose du remède sélectionné selon les principes homéopathiques ne saurait dans la règle jamais être assez menue.*

La dose ne pourra donc jamais être:

1. assez exiguë pour que son action pharmacodynamique ne dépasse l'action pathologique de la maladie naturelle;
2. assez faible pour ne pas être capable de la subjuguer au moins partiellement;

3. assez réduite pour ne pas éteindre déjà une partie de l'influence de la maladie sur le principe vital;
4. assez succincte pour ne pas pouvoir amorcer la guérison.

Depuis l'époque de Hahnemann et les travaux de Kent, tous les hahnemanniens s'accordent à attester que la 30^e dilution, souvent la 200^e et même la M^e se sont révélées les plans de dynamisation les plus favorables pour les maladies aiguës.

Les maladies aiguës récentes, avec une seule dose du remède parfaitement homoéopathique (§§ 155 et 158), disparaîtront imperceptiblement et complètement souvent en quelques heures (§ 149), comme il le dit et le recommande pour Drosera dans la coqueluche où une seule dose suffit si le remède répond vraiment parfaitement au cas considéré. Guérison en sept à neuf jours, ajoute-t-il, à condition d'éviter toute interférence (voir Matière Médicale pure, article Dros.).

Dans celles qui ne sont pas aussi récentes, quoique aiguës, il faudra un temps plus long et il conviendra ici de répéter quelques doses du même remède donné à dynamisation progressivement croissante (§ 149).

Il est des cas rares, surtout dans les maladies aiguës défectives, où avec des symptômes vagues, le malade se sent néanmoins fort mal. Il est vraisemblable que cet état confus est dû à un état paresthésique ne permettant pas au sujet de percevoir nettement ses douleurs et ses maux.

Opium — remède unique — en dynamisation éclaircit de telles situations et la réaction produite sur l'organisme met alors à jour des symptômes définis (§ 183a).

(§ 263). — **DÉSIRS ET ENVIES DES MALADES AU COURS DE MALADIES AIGÜES**

Hahnemann était aussi bon observateur que psychologue averti, c'était un humaniste dans toute l'acception du terme, un médecin compréhensif et nullement borné et étroit, comme on a voulu le décrire et c'est lui qui conseille au sujet des besoins ou envies alimentaires exprimés par les malades au cours de leur affection aiguë.

Pourvu que la satisfaction, qu'à cet égard on procure au malade soit renfermée dans de justes bornes, les faibles obstacles qu'elle pourrait mettre à la guérison radicale de la maladie⁴ sont suffisamment compensés, et même

⁴ Ces cas sont rares. Ainsi, par exemple, dans les maladies franchement inflammatoires qui réclament si impérieusement Aconitum, napellus, dont l'action serait antidotée par l'absorption d'acides végétaux (limonades, citronnades, vinaigre), le malade n'a pas envie de ces acides; il n'a presque toujours soif que d'eau froide et pure.

au-delà, par la puissance du remède homoéopathique qui dégage le principe vital de la maladie, et par le calme qui suit la sensation agréable d'obtenir un objet ardemment désiré.

Mais Hahnemann pense à tout et ne néglige rien dans tout ce qui touche au malade et à ce qui l'entoure :

Dans les maladies aiguës, la température de la chambre, le nombre et la qualité des draps et des couvertures doivent également être réglés, d'après les désirs exprimés du malade.

De plus, on aura soin de lui éviter toute fatigue intellectuelle ainsi que toute émotion.

Alors que dans les maladies chroniques, il faut savoir proscrire certains désirs ou besoins chez les malades, au contraire, dans les maladies aiguës, lors des phases d'exacerbation, nous dit-il au § 262, — *les affections délirantes exceptées* — ce sens intérieur subtil et infaillible qu'on nomme l'instinct conservateur de la vie, alors ardent, parle d'une manière si claire et si précise que le médecin n'a qu'à recommander à la famille et aux gardes-malades de ne point contrarier cette voix de la nature.

Ne refusez pas au malade tout ce qu'il désire, tout ce qu'il demande avec insistance, et ne cherchez pas non plus à lui offrir ou à le persuader de prendre des choses qui pourraient lui nuire et qu'il ne demande pas. Voilà une leçon de bon sens qui n'a pas changé depuis cent cinquante années et qui restera toujours utile à observer.

BALNÉOTHÉRAPIE

Enfin Hahnemann nous donne les indications de la balnéothérapie dans les maladies aiguës. Si le médecin juge opportun d'appliquer des bains tièdes, chauds ou froids au cours de maladies aiguës, il devra dûment tenir compte :

1. *de l'état du sujet à la période de convalescence;*
2. *de la température du bain;*
3. *de la durée, et,*
4. *de leur fréquence.*

Messieurs, vous lirez avec profit le dernier paragraphe de l'*Organon*, § 291, qui vous donnera toutes les précisions à ce sujet.

Tels sont les précieux conseils du Maître de l'homoéopathie, écrits en 1843, et qui se révèlent aujourd'hui absolument «up to date».

L'homoéopathie demande de la défiance; elle la provoque et il convient de suspendre tout jugement jusqu'à ce qu'on l'ait étudiée et appliquée car c'est sur le terrain de l'expérience qu'elle demande à être placée.

Rappelez-vous ce passage si remarquable du Maître, publié en 1813, sur l'Esprit de la doctrine homoéopathique :

«Ce que nulle Matière Médicale, ce qu'aucun système de médecine, aucune thérapeutique n'avait fait ni pu faire jusqu'ici elle le demande à grands cris: elle veut être jugée d'après les résultats.

»Prenez les cas de maladie, l'un après l'autre, décrivez-les d'après la marche tracée dans l'*Organon*, peignez-les si bien d'après tous les symptômes perceptibles, que l'auteur lui-même de l'homoéopathie n'ait rien à dire contre l'exactitude du tableau, et en supposant que ces cas soient de ceux pour lesquels on peut trouver un remède parmi les médicaments essayés jusqu'à aujourd'hui, choisissez la substance médicamenteuse qui y est le mieux appropriée, homoéopathiquement parlant. Donnez-la seule et sans mélange à des doses aussi faibles que le prescrit la doctrine en éloignant toute autre influence médicinale.

»Si le malade ne guérit pas, s'il ne guérit pas promptement, s'il ne guérit pas doucement, s'il ne guérit pas d'une manière durable, couvrez publiquement l'homoéopathie de honte, en proclamant l'insuccès d'un traitement suivi rigoureusement d'après ses principes.

»Mais abstenez-vous, je vous prie, de tout faux. L'imposture, tôt ou tard, est démasquée et flétrie d'ineffaçables stigmates.

»Si, après que vous aurez agi en conscience, d'autres non moins consciencieux que vous répètent vos essais et arrivent au même résultat, si tout ce que l'homoéopathie promet à celui qui la suit fidèlement n'arrive point, alors seulement cette doctrine peut être considérée comme ruinée, elle est perdue si elle ne se montre pas efficace si même elle ne déploie pas une efficacité remarquable. L'homoéopathie repose uniquement sur l'expérience.

»Imitez-moi, dit-elle à haute voix, mais imitez bien et vous verrez à chaque pas la confirmation de ce que j'avance.

»Voulez-vous obtenir les mêmes succès? Imitez-moi franchement et loyalement.»

